

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages) 1 franc

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

FREDERIC MISTRAL est mort, dans sa petite maison de Maillane, le mercredi 25 janvier, à 1 heure de l'après-midi. L'illustre poète avait atteint l'âge de 84 ans.

Le « CRI DE LIEGE », dont on sait le régionalisme ardent, l'attachement au terroir et au doux parler des aïeux, s'incline avec un respect ému devant la grande mémoire de Frédéric Mistral, régionaliste et patoisant de génie.

LA Documentation Wallonne

Rapport présenté au Congrès de Verviers

Une documentation bien comprise suppose la réunion de tous les « documents » qui se rapportent à un problème.

Pour la question wallonne, ces documents concernent d'abord les besoins normaux de la Wallonie et les efforts des flamands pour obtenir des avantages ; ce sont ensuite tous ceux qui indiqueraient ou suggéreraient les mesures à prendre.

A) Besoins normaux de la Wallonie : création de routes, de canaux, de ports, construction de monuments, subventions aux communes et aux provinces, défense des Wallons en Flandre et à l'étranger.

B) Examen des revendications flamandes : au Palais de justice, à l'armée, à l'école, aux colonies, dans toutes les administrations ; analyse des griefs qu'invoquent les flamands, étude de leurs sentiments envers nous.

C) Mesures à prendre. Ce sera l'achèvement de toutes les études qui précèdent.

La documentation wallonne ne sera suffisante que du jour où elle sera complète dans ces trois ordres d'idées.

Or, il ne faut pas se le dissimuler, le problème devient chaque jour plus complexe et aujourd'hui il intéresse la vie entière de deux peuples.

Flandre et Wallonie tendent, par le fait de quelques-uns, à des existences distinctes.

Je vois bien entre elles des traditions communes, des gloires communes, des raisons d'entraide.

Mais il y a des fissures et de bons apôtres s'appliquent à les élargir.

Pour une raison ou pour une autre, nos deux moitiés de nation se croient plus différentes entre elles qu'elles n'en avaient conscience en 1830.

Nous devons donc, en étudiant les besoins de notre peuple, faire l'étude économique, sociale et morale de toute notre terre. Pas un de nos intérêts qui puisse nous rester étranger. Peu importe la question posée, elle s'impose à notre examen ; il y a plus : nous devons aller au-devant des questions, rechercher ce qui est utile à nos provinces et le réclamer.

On me dira : ce n'est pas la question wallonne ! en mettant partout au premier plan, votre idée de race, vous faites une politique d'égoïsme et de séparation.

Il ne s'agit point de cela. Quand les provinces sont prospères, l'Etat aussi est prospère. Nous demandons que l'Etat ne souffre nulle part d'atrophie.

Et comment veut-on que nous formions nos besoins, si nous ne commençons par étudier notre situation ?

Le problème wallon, dans toute son ampleur, est donc celui de la prospérité morale, économique et sociale de nos provinces.

D'où il suit que la documentation wallonne comprendra de toute nécessité un département considérable, réservé à tous les développements possibles de la vie sociale.

Qu'un livre paraisse sur l'Industrie de la laine ou des armes, qu'une étude soit publiée sur les ouvriers mineurs ou les carriers, sur les chemins de fer ou la canalisation de la Meuse, sur la répartition de la terre, des fortunes impossibles, des maladies endémiques, qu'un amateur nous renseigne sur la condition de nos artistes et de nos écrivains, tout cela rentre au premier chef dans la documentation wallonne.

Ce n'est pas trop d'une pléiade de chercheurs, de savants, d'érudits pour mettre l'œuvre au point.

Est-ce fait ? Vous savez que non.

Passons à l'étude des griefs formulés par nos adversaires. J'imagine qu'ici, comme ailleurs, il y a des malentendus.

On me concédera du moins que l'on se défend mal contre un ennemi que l'on ne connaît pas, et que l'on court le risque d'une défaite à l'attaque.

Je n'hésite pas à reconnaître que la situation du peuple flamand est misérable, plus misérable que la nôtre.

Il est de fait qu'un pauvre hère des Flandres ne sort de l'ornière que s'il apprend le français. Eh bien, c'est pour lui un travail considérable qui nous est évité. La raison première des revendications flamandes est là, et elle est très forte.

S'il vous convient de lire les études des flamands sur leurs griefs, vous trouverez des thèses présentées avec habileté, préparées de longue main, auxquelles on ne peut répondre sans une préparation spéciale.

Leurs députés sont d'accord pour nous dire, chiffres en mains, que l'obligation de faire en français leurs études moyennes, retarde les jeunes flamands de deux à trois années ; ils ajoutent : « Avez-vous le droit d'imposer pareil sacrifice à des familles besogneuses ? » On en voit qui invoquent la statistique pour établir que le nombre d'écoles françaises en Belgique est trop grand par rapport au nombre d'écoles flamandes ; pour établir que si les écoles de Bruxelles renferment 90 % d'arriérés flamands, la faute en est à l'imposition du français, langue étrangère pour ces enfants.

On leur a répondu que les écoles flamandes comptant plus d'élèves que les nôtres, l'argument tombait à faux et que si la population de langue flamande de Bruxelles fournissait plus d'arriérés que la population de langue française, la faute en était à la misère qui règne surtout sur les gens de langue flamande.

Il nous arrive parfois de découvrir dans un journal flamand une diatribe contre la France ou la Wallonie. On en fait grande merveille. Il serait d'une propagande fructueuse pour nos idées de publier ces folles paroles. Mais qui les connaît ? Nous lisons très peu de journaux flamands et ils sont des dizaines pour qui la violence est le diapason.

N'est-ce pas une pitié que nous ayons répété durant des années ce dicton anversois : « Tout ce qui est Wallon est faux », alors que la provision de propos inconsidérés et injurieux se renouvelait sans cesse ?

Les ligues flamandes publient des brochures, des rapports, des études sur les questions flamandes et les répandent par milliers : qui de nous en a lu une demi-douzaine ?

Pourtant, tout y passe. Sommes-nous documentés sur le torrent d'aménités que charrie l'Escaut ? Mieux vaut avouer que non.

Mais ajoutons qu'une bonne documentation dépasse les forces d'un homme seul.

Passons à l'étude des mesures défensives. Il est vrai que, depuis plusieurs années, des progrès ont été faits : notre race a compris le danger. Nous possédons des revues et des journaux. On travaille. Le péril a créé l'union.

Encore, l'étude des moyens de défense ne peut-elle être fructueuse que si nous connaissons au préalable et nos besoins et les menaces de l'ennemi.

Encore faut-il que toutes les idées soient discutées au grand jour, que le peuple s'en imprègne et que la lumière arrive de partout.

Encore faut-il que la documentation soit aisée et des plus complètes.

Où en sommes-nous ? Pas très loin. Mais quelque part tout de même.

Ce qui est fait est bon : il suffit d'élargir les cadres.

Mais on conçoit qu'il est à peu près impossible à un homme de se documenter à lui seul sur tout le programme. Des collaborations s'imposent.

Elles se feront par la création de Comités de lecture. Nos journaux et nos revues nous renseignent insuffisamment sur ce qui paraît.

Sous le prétexte qu'un livre sur l'industrie de la laine ne touche pas au vif de la question wallonne, on n'en parlera point dans nos feuilles de propagande ; peut-être le prétexte sert-il à cacher notre ignorance de ce qui paraît chez les libraires ?

Il faudrait tout d'abord que nos publications ouvrirent leurs colonnes à de nombreux comptes rendus. L'abonné d'une feuille de combat a le droit de savoir ce qui a été publié chez nous ou sur nous ; il a le droit de savoir tout ce qui concerne la terre et la race, les intérêts matériels et spirituels dans le passé, le présent et l'avenir. Les forts de la Meuse, la canalisation de notre fleuve, la défense de nos frontières, la prospérité de nos écoles provinciales, le maintien de nos voies ferrées internationales, la protection de nos sites, le captage de nos eaux, l'exaltation de nos

peiseurs, le placement de nos fonctionnaires, tout cela doit être analysé dans nos brochures, sous la rubrique : comptes rendus, que rien ne soit passé : au jour de la moisson, tout viendra à point.

Pour l'étude des journaux flamandais, depuis le *Handelsblad* jusqu'au *Witte Kaproen*, l'entraide s'impose. Il faut être vingt ou trente à les dépouiller et ne point perdre son temps à reproduire dans nos journaux les extraits d'une même feuille flamandaise. Puisque nous sommes une douzaine, pourquoi ne pas nous entendre et convenir que chacun de nous cueillera les fleurs épineuses de son journal flamand ? Nous extrairons ainsi le miel de douze parterres au lieu de nous en tenir à une ou deux plates-bandes. Lisez le *Handelsblad*, je lirai le *Volksbelang* ; un autre la *Vlaamsche Gaset*, un quatrième le *Vlaming*, et chacun de nous en portera le suc à son journal. Si nous croyons utile de nous faire ensuite des emprunts mutuels, il nous suffira de choisir entre des textes français.

Mais il devient difficile de lire tout ce qui paraît en français sur notre différend linguistique. Chacun, travaillant d'après sa méthode, traduit, commente et présente les textes à sa façon.

N'y a-t-il rien à faire, là aussi ? On pourrait au moins alléger le travail du chercheur. Il suffirait, dans les journaux consacrés à l'œuvre de protection, d'adopter un classement uniforme.

Je gage que le commun des mortels nous en serait reconnaissant.

Toutes les revendications wallonnes pourraient être apaisées par des actes législatifs et, de même, elles prennent leur origine dans des lois ou des mesures administratives.

Il y a, dans ce fait qui domine les autres, une indication.

Il est naturel, en effet, de classer les matières d'après le but que l'on poursuit : ce classement s'impose davantage si l'indication du but visé définit en même temps la nature de la revendication.

Or, ce mode de classement est tout fait : notre vie sociale et administrative est classée en chapitres par les autorités qui lui donnent des règles ; ce sont les ministères : sciences et beaux-arts, travaux publics, marine, guerre... On aura beau chercher, toute mesure se classe dans l'un de ces chapitres. Ils ont le mérite d'être peu variables et d'être établis par la loi.

Nous soumettons à nos collègues ce mode de classement : une entente renvoyant à l'un de ces titres et voilà de la clarté et des facilités de recherches.

L'Assemblée Wallonne a décidé naguère la création d'un Comité des griefs. Diverses circonstances ont retardé la formation de cet organe.

Il est temps d'y songer. Nous trouverions là un centre et une autorité qui nous permettraient de réaliser l'œuvre attendue.

Dès 1910, *Wallonia* avait adressé à tous nos amis un appel à une collaboration libre : le résultat ne fut pas merveilleux.

Plus tard, l'*Anti-Flamingant* fit entendre le même appel : il a reçu un certain nombre de fiches.

Ce qu'il faut, c'est un centre de ralliement et une grande autorité morale. L'Assemblée Wallonne offre cette garantie. Qu'elle forme son Comité des griefs, et l'œuvre de la documentation aura fait un pas.

Nous pourrions résumer nos thèses de la façon suivante :

I. — Il y a lieu de constituer un office central de documentation ; l'Assemblée Wallonne est désignée pour le faire ;

II. — Les revues et journaux qui s'adonnent à la défense des intérêts wallons devraient adopter un mode de classement uniforme pour les matières étudiées ;

III. — Il est utile d'établir entre les journaux et publications wallonnes, une répartition du travail pour la lecture des feuilles flamandais ;

IV. — Tous nos organes doivent ouvrir une rubrique très large, très nourrie des études publiées sur le pays wallon, quel que soit l'objet de ces ouvrages.

F. MALLIEUX.

Le « CRI », publiera, samedi prochain, des articles sur Frédéric Mistral, Albert Mockel et Emile Verhaeren. Ce numéro, abondamment illustré, sera en majeure partie, consacré à Emile Verhaeren et au « Cloître ».

LES ARTS

SALLE DES CHIROUX

Exposition Louis Loncin

M. Louis Loncin, long corps mince qui surmonte un long visage barbu, me rappelle la silhouette de mon vieux ami Abel Truchet, le Truchet d'il y a vingt ans, mais la silhouette la ressemblance, car, autant Abel Truchet s'attaque à tout, autant M. Loncin semble s'être spécialisé dans la composition champêtre.



M. L. LONCIN.

Ce que je reproche à M. Loncin, ce n'est ni de voir gris, ce qui est très local, ni de manquer d'adresse, loin de là.

Je lui en veux seulement de ne point employer ses qualités en dehors du « stable ». Ce que je vois à la salle des Chiroux est surtout une « exposition de tableaux ». Les initiés me comprendront. M. Loncin, tout le premier, puisque mieux qu'un autre il sait bien comme il a fait « poser » ces chevaux, ces bœufs, ces chiens et jusqu'à ces campagnes qu'il anime d'une faune domestique. Oh ! c'est bien le caractère du pays, ces ciels, ces ruelles de vastes champs, ces bosses de talus, ces reflets d'eau sont bien dans la tonalité grise qui caractérise la terre Wallonne, la brumeuse Ardenne. Mais comme ces bêtes, ces gens et ces maisons ont un air d'appartenance ! Ça plaira, je n'en doute pas, à maintes personnes qui ignorent et veulent ignorer que l'art est une perpétuelle révolution ; aussi ne célerai-je point davantage mes préférences personnelles. J'aime le No 11, « Matinée de Décembre », d'un grand charme décoratif, fine comme un l'œil et dans lequel la lumière joue comme une poussière palpable sous un grand ciel de neige contenue, très bon d'impression.

J'aime aussi ce 62, « Pignons par Temps gris », et en face, exactement de l'autre côté de la salle, un miracle clocher endormi sur le bord d'une eau calme. Il y a dans ces trois œuvres beaucoup plus de poésie que dans tout le reste, et c'est par elles que M. Loncin se montre artiste.

J'ai apprécié aussi, au No 113, une tête d'ouvrier et trois croquis de gosses amusants, ainsi qu'un dessin à la plume, un nu de femme très rubéfié.

Si j'omets involontairement quelques citations, c'est que justement, parmi ces coins que j'essaye de désigner à l'attention publique, nul n'avait d'étiquette indicatrice.

P. S. — Je m'en voudrais d'omettre au cours de cette dissertation, la très remarquable toile de M. Louis Loncin, où un cheval, usé par le labeur de sa misérable vie, est tombé sur la route blanche de neige. Le dessin du cheval mort est superbe, mais comme la toile gagnerait à ce que l'artiste coupât le fond autour du cheval. Cette roulotte qui fuit, traînée à bras d'homme (puisque le cheval est mort), me semble tout à fait superflue. Mais cachez le trop pour ne laisser que le nécessaire et admirez combien cette pauvre bête est justement rendue.

Je m'excuse ici d'avoir omis ce tableau (No 5), dans lequel M. Loncin a fait œuvre vraiment d'animalier.

L. J.

CERCLE DES BEAUX-ARTS

Expositions de MM. Emile Van Doren et Gérard Watrin

M. Emile Van Doren nous présente, au Cercle des Beaux-Arts, une exposition vraiment superbe par la variété des envois, la sûreté de touche du peintre et son indiscutable maîtrise dans la composition.

Sur les vingt toiles de M. Van Doren, aucune n'est négligeable ; pas un coin de la cimaise qui soit rempli par un cadre, bouche-trou, pas un centimètre carré de panneau qui n'offre une preuve de la conscience de l'artiste.

M. Van Doren a le sentiment de son pays, dont il rend les ciels variables, la lumière « embuée », la campagne triste, pittoresque et si caractéristique. Ses maisons du bord de l'eau ont la grâce intime que Peter de Hoogh mettait dans ses intérieurs ; ses canaux ont la saveur fraîche que gardaient dans leurs paysages les vieux maîtres flamands. Bruges, si souvent peinte et si souvent rabâchée depuis que le snobisme bourgeois en avait fait un coin d'exploitation comme elle avait fait déjà de la Catalogne et de la Bretagne. Bruges qui semble, dans la vie moderne, mouvementée et mercantile de la Belgique, comme une halte, un reposoir des âmes émuës, a permis à M. Van Doren de nous offrir de bien belles notations.

Admirez, je vous prie, l'intense réverie qui monte de cette eau immobile du No 28 : « Quai de la main d'Or ».

Ne discutez point trop et laissez-vous séduire ; il y a dans ces profils de vieilles demeures capuchonnées de toits rouges, toute la pensée de la Flandre ancienne, subsistant dans son charme, et de la poésie que n'étoffe point un acquis admirable.

M. Watrin nous présente, au Cercle des Beaux-Arts, une exposition vraiment superbe par la variété des envois, la sûreté de touche du peintre et son indiscutable maîtrise dans la composition.

Sur les vingt toiles de M. Van Doren, aucune n'est négligeable ; pas un coin de la cimaise qui soit rempli par un cadre, bouche-trou, pas un centimètre carré de panneau qui n'offre une preuve de la conscience de l'artiste.

M. Van Doren a le sentiment de son pays, dont il rend les ciels variables, la lumière « embuée », la campagne triste, pittoresque et si caractéristique. Ses maisons du bord de l'eau ont la grâce intime que Peter de Hoogh mettait dans ses intérieurs ; ses canaux ont la saveur fraîche que gardaient dans leurs paysages les vieux maîtres flamands. Bruges, si souvent peinte et si souvent rabâchée depuis que le snobisme bourgeois en avait fait un coin d'exploitation comme elle avait fait déjà de la Catalogne et de la Bretagne. Bruges qui semble, dans la vie moderne, mouvementée et mercantile de la Belgique, comme une halte, un reposoir des âmes émuës, a permis à M. Van Doren de nous offrir de bien belles notations.

Admirez, je vous prie, l'intense réverie qui monte de cette eau immobile du No 28 : « Quai de la main d'Or ».

Ne discutez point trop et laissez-vous séduire ; il y a dans ces profils de vieilles demeures capuchonnées de toits rouges, toute la pensée de la Flandre ancienne, subsistant dans son charme, et de la poésie que n'étoffe point un acquis admirable.

M. Watrin nous présente, au Cercle des Beaux-Arts, une exposition vraiment superbe par la variété des envois, la sûreté de touche du peintre et son indiscutable maîtrise dans la composition.

Sur les vingt toiles de M. Van Doren, aucune n'est négligeable ; pas un coin de la cimaise qui soit rempli par un cadre, bouche-trou, pas un centimètre carré de panneau qui n'offre une preuve de la conscience de l'artiste.

M. Van Doren a le sentiment de son pays, dont il rend les ciels variables, la lumière « embuée », la campagne triste, pittoresque et si caractéristique. Ses maisons du bord de l'eau ont la grâce intime que Peter de Hoogh mettait dans ses intérieurs ; ses canaux ont la saveur fraîche que gardaient dans leurs paysages les vieux maîtres flamands. Bruges, si souvent peinte et si souvent rabâchée depuis que le snobisme bourgeois en avait fait un coin d'exploitation comme elle avait fait déjà de la Catalogne et de la Bretagne. Bruges qui semble, dans la vie moderne, mouvementée et mercantile de la Belgique, comme une halte, un reposoir des âmes émuës, a permis à M. Van Doren de nous offrir de bien belles notations.

Admirez, je vous prie, l'intense réverie qui monte de cette eau immobile du No 28 : « Quai de la main d'Or ».

Ne discutez point trop et laissez-vous séduire ; il y a dans ces profils de vieilles demeures capuchonnées de toits rouges, toute la pensée de la Flandre ancienne, subsistant dans son charme, et de la poésie que n'étoffe point un acquis admirable.

M. Watrin nous présente, au Cercle des Beaux-Arts, une exposition vraiment superbe par la variété des envois, la sûreté de touche du peintre et son indiscutable maîtrise dans la composition.

Sur les vingt toiles de M. Van Doren, aucune n'est négligeable ; pas un coin de la cimaise qui soit rempli par un cadre, bouche-trou, pas un centimètre carré de panneau qui n'offre une preuve de la conscience de l'artiste.

M. Van Doren a le sentiment de son pays, dont il rend les ciels variables, la lumière « embuée », la campagne triste, pittoresque et si caractéristique. Ses maisons du bord de l'eau ont la grâce intime que Peter de Hoogh mettait dans ses intérieurs ; ses canaux ont la saveur fraîche que gardaient dans leurs paysages les vieux maîtres flamands. Bruges, si souvent peinte et si souvent rabâchée depuis que le snobisme bourgeois en avait fait un coin d'exploitation comme elle avait fait déjà de la Catalogne et de la Bretagne. Bruges qui semble, dans la vie moderne, mouvementée et mercantile de la Belgique, comme une halte, un reposoir des âmes émuës, a permis à M. Van Doren de nous offrir de bien belles notations.

Admirez, je vous prie, l'intense réverie qui monte de cette eau immobile du No 28 : « Quai de la main d'Or ».

Ne discutez point trop et laissez-vous séduire ; il y a dans ces profils de vieilles demeures capuchonnées de toits rouges, toute la pensée de la Flandre ancienne, subsistant dans son charme, et de la poésie que n'étoffe point un acquis admirable.

M. Watrin nous présente, au Cercle des Beaux-Arts, une exposition vraiment superbe par la variété des envois, la sûreté de touche du peintre et son indiscutable maîtrise dans la composition.

Sur les vingt toiles de M. Van Doren, aucune n'est négligeable ; pas un coin de la cimaise qui soit rempli par un cadre, bouche-trou, pas un centimètre carré de panneau qui n'offre une preuve de la conscience de l'artiste.

M. Van Doren a le sentiment de son pays, dont il rend les ciels variables, la lumière « embuée », la campagne triste, pittoresque et si caractéristique. Ses maisons du bord de l'eau ont la grâce intime que Peter de Hoogh mettait dans ses intérieurs ; ses canaux ont la saveur fraîche que gardaient dans leurs paysages les vieux maîtres flamands. Bruges, si souvent peinte et si souvent rabâchée depuis que le snobisme bourgeois en avait fait un coin d'exploitation comme elle avait fait déjà de la Catalogne et de la Bretagne. Bruges qui semble, dans la vie moderne, mouvementée et mercantile de la Belgique, comme une halte, un reposoir des âmes émuës, a permis à M. Van Doren de nous offrir de bien belles notations.

Admirez, je vous prie, l'intense réverie qui monte de cette eau immobile du No 28 : « Quai de la main d'Or ».

Ne discutez point trop et laissez-vous séduire ; il y a dans ces profils de vieilles demeures capuchonnées de toits rouges, toute la pensée de la Flandre ancienne, subsistant dans son charme, et de la poésie que n'étoffe point un acquis admirable.

M. Watrin nous présente, au Cercle des Beaux-Arts, une exposition vraiment superbe par la variété des envois, la sûreté de touche du peintre et son indiscutable maîtrise dans la composition.

Sur les vingt toiles de M. Van Doren, aucune n'est négligeable ; pas un coin de la cimaise qui soit rempli par un cadre, bouche-trou, pas un centimètre carré de panneau qui n'offre une preuve de la conscience de l'artiste.

il y avait foule aux Beaux-Arts. C'était justice et j'admire que le public liégeois prenne enfin la bonne habitude de suivre les manifestations artistiques avec une fidélité aussi louable que tardive.

Dans la salle de droite du même local, M. Gérard Watrin couvre les murs d'une infinité de petites toiles où brille surtout une évidente bonne volonté. D'abord, expliquons un peu. Je ne voudrais pas que M. Watrin crût une minute à du parti-pris de mon côté. Notre petite querelle de l'an dernier est oubliée et je n'en garde qu'un souvenir amusant. M. Watrin est au demeurant un homme fort aimable et ma foi, s'il aime à peindre en amateur trop tard venu au métier, c'est son affaire et je l'approuve pleinement de préférer un passe-temps aussi distingué au jeu de loto ou à la chasse aux mouches.

Ceci dit, promenons-nous et parlons au peintre sur un ton de bonne compagnie, un tantinet raisonneur et bougon, mais M. Watrin n'a obtenu qu'il acceptât d'avance mes observations, si ce terme n'est pas trop vil.

Ce qui me fâche cette fois dans ces multiples envois, c'est ce heurt de qualités en progrès et de gaucherie persistante. Je ne crois pas donner un mauvais conseil à M. Watrin en l'invitant à tenir moins compte des leçons d'atelier que des leçons de la rue.

Son excellent maître, M. Carpentier, ne peut que m'approuver. Rien ne vaut la promenade lente où, le carnet à la main, on croque une attitude, on fixe, en trois traits, un mouvement. Cela donne de la patte et de l'œil.

M. Watrin, qui est ce qu'en anarchie on appelle « favorable aux idées », a le sentiment de belles choses, plus que la puissance de l'interprétation. C'est ce qui fait que certaines de ses petites toiles sont justes et d'autres on ne peut plus fausses. Mais qui ne se trompe pas ?

Je n'aime que peu de choses parmi tant d'envois, mais j'aurais mauvaise grâce à nier le charme méridional, l'atmosphère de l'arrière de ce « Presbytère italien », du No 63, qui est, à mon sens, la meilleure toile que M. Watrin nous présente. Son « Village bavarois », du 74 est lumineux aussi que ce « Coin de ferme », ce « Printemps à Glons », cette « Maison au bord de



ENTRÉE DE FERME A LIERNEUX.

la Ruhr », ces « Prairies à Glons », mais que M. Watrin se dise bien, quant à ses autres paysages, qu'il ne suffit point de jeter sur la toile des tons clairs, parfois criards comme les laques vertes, les jaunes indiens, les blancs d'argent et les cobalts intenses, pour rendre cette toile lumineuse. L'éclairage, la luminosité d'un tableau résident seulement dans les valeurs. Tout est là, d'ailleurs, il n'y a pas de peinture, il n'y a pas de dessin dans les valeurs. Il en est d'un ton, en peinture, comme d'une note en harmonie. Le ton et la note n'ont de sens que relativement à d'autres notes, à d'autres tons. On peut obtenir, sans qu'aucun des blancs et des roses, une œuvre infiniment triste et terne, avec les noirs et des gris, des choses extrêmement lumineuses.

Il y a, dans le « Presbytère italien », qui est dans la manière douce, bien plus de lumière que dans tous les autres cadres. Citons encore quelques ouvertures assez réussies dans les « Un peu partout » du No 75.

Que M. Watrin persévère. Je ne sais plus quel auteur a dit, un jour, que le génie après tout pouvait bien n'être qu'une longue patience.

Louis JHÉL.



LA ROUTE ENSOLEILLÉE.



Volets mécaniques à chaînes anglaises

Cloisons mobiles

VOILETS EN ACIER

J. MONSEUR

Quai des Tanneurs, 20, LIÈGE -- Téléphone 504

Jalousies perfectionnées

Claies pour serres fixes et roulantes

VOILETS LEGERS



Tous Crins

Masques et bergamasques.

Oh! le triste carnaval! Le funèbre Lottaré! Comme sous le ciel pluvieux ces foules bigarrées, ces lambeaux de pénible humanité...

Et ces gamins vicieux, qui se glissent, mains tendues dans les cohues pour froter ou déchirer les jupons de percale des gosselines...

Mais la bonne après-midi chez un ami, après le bon repas, les puissantes bouteilles. Quelle paix le long de l'Ourthe débordante...

Il y a au quartier de Saint-Léonard, un saint qui détient les faveurs des faiseuses de névroses.

Mais il y a, au Paradis, des élus que cette dévotion à saint Zazette et à sainte Léilila chagrinent.

Il s'agit d'authentiques martyrs, d'authentiques amis. Pas la peine d'avoir été décapités en menus morceaux par des empereurs romains...

On parle d'élever un monument à Tchançhet et c'est très bien. Mais tout de suite réclamons que l'on donne à quelques-unes de nos rues nouvelles et à quelques-unes de nos rues anciennes...

La dernière exposition des peintres D'hot et Defize, la Ville a acquis, du premier, deux tableaux: «Heure calme» et «Première neige».

Sur la proposition du Gouvernement, la Chambre a voté un projet de loi sauvegardant l'aspect du champ de bataille de Waterloo. Constructions et plantations y sont désormais interdites...

Nos musiciens continuent à moissonner des lauriers, par amples brassées: L'Opéra de Monte-Carlo vient de monter «Kaaterje»...

Le Sirap de Phényne Composé, supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Falblesse de mémoire, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique: A. Paquet, rue Ernest de Bavère, Liège. Téléphone 898.

François Maréchal continue à apporter au Musée des Beaux-Arts d'heureux embellissements. La grande galerie des peintres s'est enrichie d'un moulage de la célèbre frise du Parthénon.

DUPARQUE, bijoutier, rue du Pont-d'Ille. Réouverture. Riche assortiment complètement renouvelé. Téléphone 161.

SCHREIBER, fabricant, rue Pont-d'Ille, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Cigarettes. Assortiment complet d'articles de voyages.

Dans «L'Effort», organe de P.A. des A.E. de l'Académie, un intéressant projet de restauration de l'Hôtel de Ville: le fronton devrait être orné d'un bas-relief et accoté de statues: l'Histoire (Principauté de Liège) et la terre natale (Wallonie).

Osérons-nous espérer la réalisation de ce beau projet? M. Lobet, on le sait, voudrait voir restaurer Hors-Château, la Barte et Péronstrée. Or, en cette dernière rue, deux vieilles maisons récemment d'être reconstruites...

Maison RECHIER, 6, rue Pont d'Avroy, 6. Téléphone 1406. — Petits Gruyères frais.

Trois de nos amis et collaborateurs, les poètes Em. Wiket, Jules Klaskin et Jean Hannay, viennent d'être couronnés au concours de la Société de Littérature Wallonne.

La dernière exposition des peintres D'hot et Defize, la Ville a acquis, du premier, deux tableaux: «Heure calme» et «Première neige».

Sur la proposition du Gouvernement, la Chambre a voté un projet de loi sauvegardant l'aspect du champ de bataille de Waterloo. Constructions et plantations y sont désormais interdites...

Le groupe concessionnaire des Kursaals de l'Ostende et de Spa vient de choisir M. Albert Massin, directeur de notre Théâtre Royal, pour diriger les théâtres de ces deux villes pendant la saison estivale prochaine.

Le langage de l'amour est tellement pauvre, et le nombre de ses actes tellement limité, que le plus passionné des amants court à chaque instant le risque d'être le plagiaire de son prédécesseur, ou parfois même du mari.

La félicité consisterait-elle dans le fait d'avoir une âme comme celle de tout le monde?

Puis, laissez-moi tranquille, mes chères amoureuses. J'en ai soupiré, des grands sentiments et du cœur. J'en ai plein le dos d'Eros. J'ai autre chose à faire. J'aime les femmes gaies et sensuelles, qui ne demandent que ça et tout de suite après sortent de ma vie et me f...ichent la paix.

Le langage de l'amour est tellement pauvre, et le nombre de ses actes tellement limité, que le plus passionné des amants court à chaque instant le risque d'être le plagiaire de son prédécesseur, ou parfois même du mari.

La félicité consisterait-elle dans le fait d'avoir une âme comme celle de tout le monde?

Puis, laissez-moi tranquille, mes chères amoureuses. J'en ai soupiré, des grands sentiments et du cœur. J'en ai plein le dos d'Eros. J'ai autre chose à faire. J'aime les femmes gaies et sensuelles, qui ne demandent que ça et tout de suite après sortent de ma vie et me f...ichent la paix.

Le langage de l'amour est tellement pauvre, et le nombre de ses actes tellement limité, que le plus passionné des amants court à chaque instant le risque d'être le plagiaire de son prédécesseur, ou parfois même du mari.

La félicité consisterait-elle dans le fait d'avoir une âme comme celle de tout le monde?

Puis, laissez-moi tranquille, mes chères amoureuses. J'en ai soupiré, des grands sentiments et du cœur. J'en ai plein le dos d'Eros. J'ai autre chose à faire. J'aime les femmes gaies et sensuelles, qui ne demandent que ça et tout de suite après sortent de ma vie et me f...ichent la paix.

Le langage de l'amour est tellement pauvre, et le nombre de ses actes tellement limité, que le plus passionné des amants court à chaque instant le risque d'être le plagiaire de son prédécesseur, ou parfois même du mari.

La félicité consisterait-elle dans le fait d'avoir une âme comme celle de tout le monde?

Puis, laissez-moi tranquille, mes chères amoureuses. J'en ai soupiré, des grands sentiments et du cœur. J'en ai plein le dos d'Eros. J'ai autre chose à faire. J'aime les femmes gaies et sensuelles, qui ne demandent que ça et tout de suite après sortent de ma vie et me f...ichent la paix.

La Faculté de Philosophie et Lettres de notre Université a émis le vœu de voir créer une chaire de philosophie wallonne. A une question de M. Destree, le Ministre a répondu n'avoir pas encore reçu ce vœu.

Saison de Pâques OSTENDE. Villa Mosane, rue Royale, 68. Conditions Em. BOSDON, 11, quai St-Léonard, Liège. — Tél. 4805

Le poète Frédéric Mistral vient de mourir. Dans ses derniers manuscrits, sinon le dernier, est certainement déposé par notre collaborateur N. Desart, à qui le maître des «Fédibres» écrit une lettre, le 17 mars, il y a donc 15 jours à peine, au sujet d'une pièce: «La Venus d'Ille» qu'il achève actuellement M. Desart.

LE LIEVRE, pour être un plat exquis, se prépare à la crème de la LAITERIE OFFERMANS FRERES, rue Féronstrée, No 94. — Téléphone 2433.

RETOUR DE PARIS MAISON E. & A. BOSSON et MORDANT 5, Rue St-Adalbert, 5 (Téléphone 2893) Robes élégantes et tailleurs doublé soie à partir de 125 FR.

Poterie artistique flamande décorée et à décorer. Maison DESSARD, succ. LOCHET-RENNONNET, 20, rue Luluy, Liège, tél. 88.

L'HOMME DES TAVERNES.

LE COIN DU FUTURISTE

Mon amie, je suis descendu ce soir au jardin pour vous cueillir un bouquet des plus belles fleurs; mais, hélas! leur parfum m'a grisé et j'ai oublié de vous les apporter.

L'expérience et l'amour. Sans toi je ne pourrais vivre, malgré que toutes les expériences faites nous aient démontré qu'on peut vivre très bien sans elle.

Le langage de l'amour est tellement pauvre, et le nombre de ses actes tellement limité, que le plus passionné des amants court à chaque instant le risque d'être le plagiaire de son prédécesseur, ou parfois même du mari.

La félicité consisterait-elle dans le fait d'avoir une âme comme celle de tout le monde?

Pourquoi laisserais-tu fuir l'occasion de te sentir héroïque et comme du fer? Aussitôt, je monte sur le navire, je cours à la proue, j'ôte mon chapeau et je déboulonne mon veston et ma chemise, afin que le vent me batte en plein et sans entraves.

ELYSEE - PALACE Programme du 27 mars au 2 avril: ARTISTES: Marcello DALVETTE, diseuse. Les 2 Dames APOLLINAS, numéro athlétique.

RODOR Chansonnier populaire AUTEUR de: «Sous les ponts de Paris» AU CINEMA: L'HOMME QUI VOLA, drame en 2 part. LE DEVOUEMENT DE LUCILE, drame en deux parties. Perdu un Collier, comédie. Léonore aux bains de Mer, comédie en coulure. De Pierrefitte à Carnarie, documentaire en coulure. JOURNAL CAUMONT.

des Vers JALOUSE

O les flammes de la Nuit, cet unique refuge! Les baisers du vent doux! La pitte du silence, l'âme qui se tait, pour avoir, goutte à goutte, Bu le poison des mots germés dans le miel.

Et cependant la lune exhorte aux confidences! Les chemins sont déserts, semblables — ô ma Vie! — Aux heures, sans amour et de désespérance, Quand, meurent les désirs qui les ont enflammés.

Le silence bleu! Si mon âme pouvait Exhaler le trop-plein de ses vagues sanglots! Mais c'est la main — ô toi, jalousie — qui Mon cœur lâche et vaincu de cet épais manoir, Jalousie de l'aveu qu'à la Nuit je ferais.

PRETINTP (Poésie inédite)

L'invier a serré sa robe Tot méchant foit l'prétintp, Qui nos rapaète a flouhe Dè l'pôye et dè bon temps. Li tère di Walonrye Riglaïthe di bêtè Ca Volo nos sorbye Et d'jô V's ouhès r'tchanter.

Li faveur hère si r'hândê Et rève d'Vhite qui madri, Bin rève d'on cour frustê As caresses di l'amour. Li sâkon des vialètes Fait rire et fait hanter Divins les gloriètes Et d'jô V's ouhès r'tchanter.

Les boudhyes et les hâyes Si rimpâhet d'âjotons, Les wêdes canjêz teîs câyes Disclante on vèrt wazon On r'voit wêdè les vatches On ô l'vèw' barbotoz Dè l'vère disqu'à rivadoje Et d'jô V's ouhès r'tchanter.

Ine finesse s'ênt' d'rouwêtre Po r'câr on d'âjet d'voto Et chasque si d'hombeûre Dè jê r'cêrès sos' palto

Maye ramonne è l'porotche Les fiesse è les dèts Li djônnesse danse et potche Et d'jô V's ouhès r'tchanter.

Tot fivèrès l'pèdè d'hâpe Ses lignoals è s'banstê Et l'colèdê so tafe Rawdê si blanc vané. Les bâyes è les hîye hâyes! Si d'hombrê d'nos quier On r'mète les tchaps d'pâye Et d'jô V's ouhès r'tchanter.

Anfin l'pû pitte des djôyes D'on prètintp, fait rouvi Les tourmints qu'nos avôye In' ivièr mâtêti Vola bin l'murè d'Vâme Des èfants d'nosse cité, L'awêdre risowe nos lâmes Et d'jô V's ouhès r'tchanter.

Mars 1914. Louis LAGAUCHE.

THE TASTING ROOM RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

Pour la grotte de Ramioul

Après les dendrophobes, voici que les lithophobes — permettez le néologisme — nous inquisite à leur tour.

Je crois que «Les chercheurs de la Wallonie» espèrent trouver davantage. Hélas! Voisine de la grotte, dans le massif calcaire, une carrière abandonnée pourrait être remise en exploitation au profit de la commune d'Yvoz-Ramet, qui est pauvre et a besoin d'argent.

Une dérogation de la Commission des sites a visité les lieux au début de février, sous la conduite de MM. Doncel, Portal, De Rasquin et Vandebosc, des «chercheurs de la Wallonie»; tous désirent ardemment conserver le bijou de Ramioul.

Si les édiles de Ramet-Yvoz comprennent qu'en respectant entièrement la vieille carrière et ses environs, et qu'en exploitant la grotte comme curiosité, d'une manière intelligente, ils peuvent réaliser un profit égal — qui sait? — à celui que leur laisserait le massacre du site; s'ils comprennent...

Arthur COLSON.

Lettre de Bruxelles

Carnaval, comme chaque année, agité ses grelots de folie. Pendant deux dimanches et un mardi, la rue appartient plus aux gens calmes et pondérés, déambulant gravement, d'un pas de sénateurs en supplant les cours de la Bourse; elle sera tout entière à la course tripartite et tintamarresque; des êtres chevelés et hurlants, affublés d'oripeaux de fantasie, rotent s'amuser énormément, sous l'œil paternel des «garde villes»; ceux-ci, pour la circonstance, ont remis tout au fond de leurs poches leurs carnets de procès-verbaux; ils considèrent avec mansuétude — et peut-être envie, sait-on jamais! — les «scandales» et les «vulve-jeanettes» au nez grotesque, au faciès ravagés.

— On petite qu'à-même bien une fois rire avec, est-ce pas? me confie un brave gardien de la paix de mes connaissances, tout en cambrant le torse et en redressant fièrement...

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc.

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 39, rue des Augustins.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique, donnés par M. Adolphe Marchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désirent suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Renssonnet.

Chevaux de Piano: Mme C. BERNARD, rue Couvaufosse, 8, Liège.

PLUS QUE QUELQUES JOURS AVANT LES

DÉMOLITIONS

Vente à toute offre acceptable d'un Stock s'élevant à plus de 60,000 francs de

FOURNITURES ET PEAUX

RUE DE L'UNIVERSITÉ, 13

les pointes conquérantes de ses moustaches, sous l'œil aguichant d'une Colombine et d'un Bécot rose.

Et, dame! comme, en ce moment, passe devant moi une bande joyeuse, hurlant:

Si tu veux faire mon bonheur, Marguerite, Marguerite, Si tu veux faire mon bonheur, Marguerite! donn' moi ton cœur!

Comme je reconnais dans la dite bande un de nos jeunes écrivains, directeur d'une revue et amateur des Muses à ses moments perdus, il me prend aussi une envie soudaine de me coller un promoteur sur le devant de la figure, d'affecter quarante sous à la location d'un domino et de lancer, comme eux, l'invocation à Marguerite.

Hélas! Une dizaine d'apaches, jeunes voyous échappés des Marolles ou de la correctionnelle, flanqués d'un nombre égal de fillettes, pour la plupart desquelles n'avait pas encore fleuri le seizième printemps, à la démarche lascive et provocante, aux gestes ignobles et aux paroles peu odorantes, viennent à passer; ils emportent avec eux mon désir fugitif de me déguiser, et rejoignent dans les airs l'écho de leur chanson bête:

Ah! qu'ils sont bons Quand ils sont cuits, Les macarons!! (ter).

Et, cependant, je préfère parfois cette époque de Carnaval aux autres mois de l'année. Car si l'on se met un masque sur le visage pendant les jours, on est au moins franchement; l'Hypocrisie règne alors ouvertement en maîtresse tandis que, en temps ordinaire, on ne se défie point toujours et il est tant de gens dont le masque souriant dissimule mal l'Envie et la Haine dont leur cœur est ulcéré!

A ce propos, on a arrêté ici, il y a quelques jours, un individu, espion allemand, qui fut trouvé porteur des plans des forts de la Meuse et des adresses des officiers, commandants des garnisons de frontière.

En voilà un pincé! Malheureusement, comme le dédit d'espionnage n'existe pas chez nous — on se demande bien pourquoi? — ce visqueux personnage sera poursuivi uniquement pour le port de faux nom.

Combien n'y en a-t-il pas qui, malgré cela, continueront, sans se gêner, cette petite industrie, qui leur rapporte gros?

Si la police voulait un jour faire une descente dans ce café des environs de la place de Brouckère, elle apprendrait de belles choses! Je me réserve, d'ailleurs, de revenir sur ce sujet, dès que j'aurai des renseignements plus précis!

Je pensais que notre grande des sceaux avait l'intention de déposer un projet de loi contre l'espionnage. Comment se fait-il qu'on n'en entende plus parler? Ce serait pourtant plus intéressant à discuter que les balivernes dont s'occupent actuellement les honorables.

Et — encore une chose bizarre! — la presse quotidienne ne souffle mot de tout cela. Pourquoi?... Pourquoi?... En attendant, les groupements wallons et antiflammands s'organisent et la résistance s'annonce des plus vigoureuses.

Que les efforts continuent, que l'élan ne se ralentisse pas et le diable s'il méritait que nous étions conservés quand mémo; notre liberté!

René FOUCAIT.

La belle œuvre, chaude, sincère, réellement inspirée! Elle chante tout entière dans nos mémoires, mais comme on est heureux de la revoir, tangible!

Noté fut, tout simplement, admirable; grande voix, certes, mais, ce qui vaut mieux, grand artiste profondément émouvant. En vérité, on deviendrait héroïque à l'entendre!

M. Fontaine a une rare endurance, une force et une sécurité extrêmes dans l'ut de poitrine et dans toute l'étendue du registre. Que n'a-t-il la conduite vocale d'un Marny! Sa force est dépensée inconsidérément au détriment du moelleux, de la beauté du timbre.

C'est pourtant un artiste sincère, intéressant. M. Huberti compléta avec éclat le trio, et son immense voix vint, après de celle de Noté, démontrer qu'un même ton l'attendait.

M. Huberti sera seulement à sa place quand il sera à l'Opéra de Paris. Ce que nous disons depuis six mois, tout le public l'a dit jeudi, et nous remercions M. Huberti de nous donner si bellement raison.

Mmes Lejeune, Montamat, M. Andriani, Duckers, Becker, furent bons, à degrés différents.

Et les chœurs furent généralement mauvais!

C. VILLENEUVE.

Signalons que ce merveilleux trio était belge et même Wallon. Noté est Foyatier, Fontaine, Dinantais et Huberti, Sérésien.

La CRÈME PELTZER

fait disparaître les **Crevasses** et **Rougours** des **Mains** produites par le **Froid**, en tube 0.50, 0.90.

AU GYMNASÉ

Le neuvième gala de Comédie française marquera parmi les belles soirées de la saison, tant à cause des qualités de la pièce.

AU PAVILLON DE FLORE

LE NOUVEAU TABLEAU

Depuis samedi dernier, les agréments de la Revue se sont accrues d'un tableau inédit.



Mlle FINE VIDAL.

Désormais, en quittant la Maison où Grétry évoque, avec tant d'émotion, les souvenirs de son enfance, Titine et son amoureux passeront par le quai des Tanneurs en se rendant au bal des Variétés. Il s'y trouveront devant le décor nocturne de la Bataille illuminée qui mire dans l'eau du fleuve les mille clarités de ses maisons; notation bien vivante qui fait penser à quelque estampe agrandie du graveur Marchal et que le peintre Lemaître a savoureusement mis à la scène.

Un cocher, un cheval, un fiacre, occupent les planches au lever du rideau: l'homme — c'est l'énigmatique Gérard Delhaxe en personne — s'entretient avec l'animal, son fidèle Bard, son compagnon et son ami, il lui rappelle plaisamment les jours de grandeur et ceux de décadence et son discours, que la bête ponctue d'approbations spéléologiques, est interrompu par l'arrivée d'un agent du flammantisme: ce personnage, (de même que l'on dernier traduisait de façon si originale le nom de nos ruses légicôles), veut, à présent, forcer les cochers à la pratique journalière de la mélodieuse moedertal. De plus, excédé par la profusion des coqs wallons qui foisonnent de toutes parts, il va soumettre au gouvernement, un projet d'imposition sur le belliqueux volatile...

Mais voilà nos amoureux qui s'empres- sent de monter en fiacre: tandis que l'at- telage démarre, ils entonnent un duo en- flammé. Et, de son siège, le cocher com- mente joyeusement leurs ébats...

Est-il besoin de dire que le public a cha- leurusement félicité ce nouveau tableau et qu'il y était venu, nombreux et sympathi- que, ainsi qu'aux plus beaux soirs: c'était d'ailleurs le bénéfice de Gérard Delhaxe qui fut fleuri, ovationné, comblé de cadeaux et finement congratulé par M. Félix Ou- dard.

Et Titine est Bizès continue sa prodigi- euse carrière malgré quatre-vingts repré- sentations, malgré la formidable concurrence d'une trentaine de cinémas et concerts à programme sans cesse renouvelé.

Décidément, cette «Titine» doit être quel- que peu sorcière... Cela, c'est de la super- stition, comme dirait le père Barzaquin. Mais, à propos de père Barzaquin (Oh! cette revue, tout Lège, la connaît par cœur).

«M. Walthère Brasseur, le verbeux créateur du père de Titine. Cette compo- sition, de haut relief, s'inscrivait en beauté dans la carrière déjà longue de l'artiste wallon. Son personnage pouvait être anti- pathique et importun: mais l'interprète a su lui prêter tant de rondeur dans l'empha- se et de bonne foi dans les pataqués qu'il en a fait un sujet tout à fait sympathique.

qu'on jouait que des artistes choisis pour l'interpréter.

«Georgette Lemaunier» est une des meilleures comédies de Maurice Donnay. On y retrouve tout l'esprit aimable, le ton baïre, la finesse exquise dont l'auteur sait faire preuve en chacune de ses œuvres.

Et, ce qui n'est pas à dédaigner, et que j'aime beaucoup, quant à moi, les personna- ges qui s'y agitent sont nature, sans gran- des complications de caractères et combien vivants, pourtant! Ce qui nous change un peu des grandes études psychologiques, voire pathologiques, dont est bourré le répertoire moderne.

Si mes souvenirs sont exacts, «Georgette Lemaunier» fut jouée à Liège, par Suzanne Goldstein et Rose Syma, peu après la créa- tion à Paris, par Réjane.

Mercredi, le rôle fut tenu par Mlle Val- preux, dont on goûta fort la jolie interpré- tation toute de charme et d'émotion.

M. Claude Garry lui donnait la réplique en Lemaunier; il apporte à son rôle toutes ses qualités de comédien accompli, sobre et distingué.

Mlle Roginne, la jolie Mlle Robinne comme on dit (et avec raison) jouait Mme Sourrette et y fut intéressante d'un bout à l'autre.

M. Numa fut un Sourrette d'une grande justesse de composition et M. Siblot, un poë- me en vieux général.

Enfin M. Bernard fut un amusant Jour- ney.

Tous ces artistes de premier plan avaient été entourés avec un soin que nous souhai- rions voir appliquer à la formation de toutes les troupes des galas.

Aussi le public a su manifester à sa façon, qu'il est d'applaudir, la satisfaction qu'il éprouvait à écouter un spectacle irréprocha- ble en ses moindres détails.

Jean FLORES.

An cœur de la saison, les amateurs de notre théâtre patoisant ont pu apprécier le beau talent de M. Brasseur: ses rôles dans «On bon cöp d'spales», par exemple, «A l'ha- guettes» et bien d'autres œuvres qui s'adap- taient si bien au tempérament de l'excellent comédien, lui ont valu des succès considé-

rables. Ses nombreux amis s'empresseront de lui manifester ce soir une sympathie chaleureuse et d'ailleurs amplement méritée.

Jean VALGRUNE.

Nous avons récemment interviewé M. Meurs, directeur du Théâtre de Verviers et futur directeur du Pavillon de Flore. Or, alors qu'il ne lui restait que cinq représenta- tions d'abonnement à fournir, M. Meurs a disparu abandonnant son cautionnement.

Titine est bizès... et M. Meurs aussi.

A LA RENAISSANCE

Après qu'une troupe de passage nous eut donné deux actes de Courteleine et Wolff: l'«En ai plein le dos, de Margot» et deux au- tres actes, «Le cuisinier de Chicago», ex- traits par Timmory d'une nouvelle de Mark Twain, le tout joué très proprement d'ai- leurs, voici annoncée, pour ce 29 mars, la Tournée des Auteurs gais, avec trois actes: «Joseph Van Hespion, policier».

Les auteurs, MM. R. de Man et A. De- vere, nous promettent un pièce bruxelloise. Celle-ci vaudra-t-elle l'autre, la bonne, celle de Fonson et Wicheler qui nous charmait encore il y a trois semaines? Souhaitons-le.

Et souhaitons aussi qu'un public plus nombreux vienne, rue Lulay où le spectacle fut très souvent intéressant ces derniers temps.

Joseph Van Hespion passera dimanche 29 en matinée, à 2 heures et en soirée, à 8 heu- res. L'affiche porte: spectacle de famille. Alors...

A. C.

THEATRE COMMUNAL WALLON

Dimanche dernier, nous avons revu la se- conde représentation des «Fis Visédjies», qui fut supérieure à la création. Le rôle prin- cipal, rempli par Mme Alice Legrain, a roulé sur billes, de même que ceux de MM. Broka, Loncin et Loos. M. Delmotte, dans celui de Francés, à quelque peu calme ses transports, sans toutefois avoir satisfait aux règles du théâtre. Mais, n'insistons pas davantage et laissons à M. Schroeder le soin de donner à ce jeune élément (s'il le juge utile), le poli dont il a grand besoin.

Une reprise de «Fis», le chef-d'œuvre de feu M. Remouchamps, a beaucoup plu au nombreux public accouru pour l'applaudir.

Admiré surtout la bonne tête de Matro- gnard et l'aisance de Tati et de Tonton.

Lundi prochain, 30 courant, soirée ex- traordinaire, au bénéfice des contrôleurs, M. Th. Onderet, DD. Braham et L. Loncin, ainsi que du souffleur Aug. Boon. Au programme: 1. «Al Sikwem», de M. Victor Carpentier; 2. «Po l'boneur des éfants», de M. Laubin; 3. un intermède soigné, de M. Lemaunier; 4. «Le bon cöp d'spales», de M. Wolsseifen; Houtain, chanteur de genre; Ed. Hanson, dans les œuvres de Aug. Boon; 4. «Il est mwèrt», la désopilante co- médie en trois actes de M. C. Déom.

Nous nous faisons un plaisir et en même temps un devoir de recommander cette so- iée en faveur de ces dévoués serviteurs, dont la bonne complaisance, l'exactitude et la diligence sont connues de tous.

Par leurs emplois, aussi ingrats que déli- cieux, emplois dont on ignore trop sou- vent les contrariétés et les embarras qu'ils attirent, ces laborieux ignorés doivent trouver grâce auprès d'un public bien servi pendant la saison théâtrale, aussi, espérons-nous que les habitués ne se feront pas prier pour venir témoigner leur reconnaissance et as- sisteront tous au bénéfice de MM. Onderet, Braham, Loncin et Boon.

Jean LEJEUNE



M. Carl Smulders est un musicien de va- leur; une de ses dernières symphonies: «Paysages d'Ardenne», est un chef-d'œuvre de pureté et de justesse d'appréhension. Ce musi- cien a son «violon d'Ingres», si j'ose ainsi parler. Car, la littérature semble lui être plus qu'un aimable délassement. M. Smulders est l'auteur d'un recueil de vers et de trois romans. Le plus récent: «Vers les som- mets», narre les désillusions d'un écrivain. Celui-ci a voulu guider vers les sommets de l'amour la femme aimée. Il lui découvre une âme... trop fraternelle et s'en va.

Le roman a pour cadre, tour à tour, Liège, les Ardennes et les bords du Léman: paysa- ges dont la sobre description ajoute à l'in- térêt du récit. Les personnages sont vivants, bien étudiés, quoique la «véralité» (j'em- ploie ce mot qui trahit ma pensée), de Mme Agmand nous surprenne un peu, rien ne l'ayant décelé.

Mais le personnage de Tante Netty est amusant; la petite Sybille intéressée, attachée et le tableau de sa mort ému jusqu'à l'angoisse. Tels comparses: Philippe Armand les Davaux, Lesseux, sont si nettement des- sinés que l'on cherche à deviner un nom sous leur pseudonyme.

N'allez pas croire que M. Smulders ait voulu écrire un roman à clef. La très haute inspiration de son œuvre le garde de tout soupçon. La langue en est pure et alerte. Ce livre se lit avec un intérêt croissant et fait honneur à son auteur.

Julien FLAMENT.



«Les sports»



Motocyclisme Paris-Nice-Monte-Carlo Autos, side-cars, cycle-cars

Voici la liste des points perdus en régu- larité: F. Smith (Clyno et S. C.), 0; Stevens (Janes et S. C.), 0; Delaunay (B.S.A. et S. C.), 0; Alter (Kochler-Escoffier), 0; Vanderhaegen (New-Hudson et S. C.), 1; Vernon Bushby (Sunbeam), 2; Naas (Gladiator), Dixon (Singer), 3; Psalty (Rover et S. C.), 4; H. Gibson (Clyno), 7; Closs (N.J.U.), 7; Cuzeau (Terrot), 7; Newsome (Triumph), 9; Violet (Cycle-Car Violet-Bogey), 10. Chacun de ces concurrents remporte la mé- daille d'or.

Les side-cars se classent en tête et rem- portent les trois premières places, la 5e et la 6e, soit cinq classés dans les dix premiers. Ce résultat est merveilleux et prouve claire- ment que pour les longues randonnées, le side-car est supérieur à la moto seule.

Détail intéressant: les six premiers avaient des machines à chaînes.

Les auteurs anglais remportent les pre- miers places et ils sont à 6 dans les 14 classes. Quant aux motos anglaises, il y en a 9 dans les 14 classes pour la médaille d'or. Voilà une magistrale victoire, qui aura certaine- ment une heureuse répercussion pour la fabri- cation britannique.

La performance de Hugh Gibson mérite d'être signalée. Le coureur montait une pe- tite Clyno de 310 cm., moteurs à deux temps, et il est le seul de sa catégorie à décrocher la médaille d'or.

Une autre constatation digne d'intérêt ré- side dans l'abandon de plusieurs coureurs notoires et dans les succès de purs amateu- rs.

Chez Rover, D. N. Noble et C. T. New- rosme, deux champions éprouvés de cette marque, doivent abandonner, et Mr et Mme Psalty, de simples touristes, se qualifient pour la médaille d'or. De même chez B. S. A.: Isody, le champion français, est hors course, et Vanderhaegen, un pur, arrive avec un seul point de pénalisation.

Greame Fenton, de la Ckemon, Abbot (Triumph) doivent abandonner, et ces deux abandons suffisent pour démontrer la diffi- culté de la course.

Le Paris-Nice de 1913 est éclipsé par son successeur et personne ne le regrettera.

Cette année, l'épreuve fut sérieusement menée de bout en bout; le sport et l'indus- trie motocycliste en tirent de profitables conséquences. Il n'y a qu'une seule ombre au tableau: Une course de cette impor- tance est fertile en engagements de toutes sortes, il eût été intéressant de les con- trôler, mais malheureusement, notre con- frère «L'Aéro» a quelque peu dédaigné ce sujet et nous ne pouvons que le regretter.

La Coupe F. N. se courra dans la mi- juillet. On parle d'un règlement très judi- cieux, comprenant plusieurs innovations intéressantes.

La Maison Scaldis, la réputée firme an- versoise nous adresse son catalogue 1914.

L'importante usine de la rue de la Blan- chisserie présente cette année une gamme de motos allant de 1 1/4 H.P., 2 H.P.,

2 3/4 H.P. à la 3 1/2 H.P. Tous les der- niers perfectionnements figurent dans ces machines, et le kick-starter avoisine le chan- gement de vitesse et le débrayage.

Les side-cars ne sont pas non plus ou- bliés, et la maison Scaldis offre à sa clien- tèle trois types différents des plus élégants.

Dans le catalogue, nous retrouvons une vieille connaissance: Ivan Simon, le sym- pathique coureur, qui se paye le luxe d'un vaste cliché. Si l'ami Simon est joliment garçon, le tableau de ses performances n'est pas non plus à dédaigner, et nous voyons que sa petite moto 2 3/4 H. P. a frisé les 90 kilomètres à l'heure à la Coupe de Grand-Ry.

Un barème de vitesses complète judicieu- sement le catalogue Scaldis, que les moto- cyclistes feront bien de se procurer.

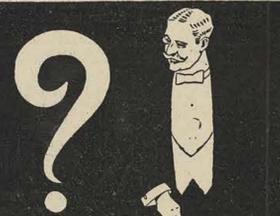
On nous assure que les Scaldis prendront part aux épreuves 1914 avec des engins très rapides. Ce sera un élément de plus dans les courses; et cela va sans dire, un élément qui ne sera pas à dédaigner.

Advertisement for Alice LA TOUR corsets, featuring an illustration of a woman in a corset and text describing the products and services.

CH. PIRARD AGENT DE CHANGE PASSAGE LEMONNIER, No 31 Edouard DUCHATEAU, Successeur. - Téléph. 2488

Theatre Communal Wallon program for March 29th and 30th, listing plays like 'Mèlie est k'hayowe', 'Li bone tchuze', and 'Li Neûre Poye', along with cast members and showtimes.

Chemises
sur
Mesures
15, Rue du Pont-d'Ile



RETENEZ
CETTE ADRESSE

Alfred LANCE Junior
CHEMISIER
15, Rue du Pont-d'Ile, 15
LIÈGE
TÉLÉPHONE : 3443

Avis aux personnes atteintes de Calvitie
et à celles qui portent perruque

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présenteintresse je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entreprises à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus. Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3^e et 4^e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h.; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3^e mardi; Charleroi : Grand Hôtel, 27, rue de la Casquette, le 4^e mardi; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1^{er} samedi; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELADE BECKER
7,30 le flacon
EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR
G. BECKER-DEVILLERS, 9, rue de SUSE, 9, LIÈGE
GROS DETAIL

Et chez les dépositaires suivants :
LIÈGE
M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile; M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université; M. Fréd. Botchart, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Févrès; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette, 64; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins; M. François Plum, 34, rue Grétry; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35.



Cycles et Motos
SCALDIS
Fabrication belge
supérieure

Bicyclettes de luxe et populaires.
Motocyclettes de 1 1/2 à 6 HP, avec (et sans) débrayage, changement de vitesse et Side-car.

Demandez les catalogues aux USINES SCALDIS, Anvers

Société anonyme au capital de 500.000 francs

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS
Vous trouverez les **BAS** les plus solides, les plus élégants à
La GRANDE FABRIQUE de BAS & CHAUSSETTES
20, rue du Pot d'Or, 20 (coin rue Saint-Adalbert)
ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :
Rue St-Séverin, 24; rue Féronstrée, 147; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

GRANDE CHEMISERIE
Prince of Wales
Coin de la rue Cathédrale
22, RUE DE LA RÉGENCE, 22
en face des magasins A. WISER
VOYEZ NOS ÉTALAGES

Programmes des Théâtres

CINEMA ROYAL (REGINA)

Programme du 27 mars au 2^e avril
LIANE SALVÉ, romancière.
Le Clown ZETTY, imitateur et siffleur.
LE SACRIFIÈRE
Grand drame en 3 parties interprété par Henny PORTEN
Les Terreurs de la Jungle
Drame en 2 parties
L'USURPATEUR
Drame en 2 parties
Fils du Shériff, drame.
Correspondant de guerre, drame.
Ce que femme veut, comédie.
L'omelette de Polycarpe, comédie.
Engadine pittoresque, voyage.

Théâtre Royal de Liège

Direction : M. MASSIN
Dimanche 29 mars, dernière matinée à 1 h. 3/4
Paillasse — Les Petites Michu
Le soir, à 6 1/2 h.
Werther — La petite Manon
Lundi 30 mars, à prix réduits
L'Arlésienne — La Petite Manon
Mardi 31 mars, réductions aux Sociétés
Le Château de la Bretèche
La Fille du Régiment

Jeudi 2 avril, Adieux de la Troupe
SAPHO

THÉÂTRE TRIANON-PATHE

Boulevard de la Sauvenière, 18.
Programme du 27 mars au 2 avril
C'est Nick Winter qui a retrouvé la Joconde
Rigadin victime de l'Amour
Mariage d'inclination
Max professeur de Tango
PATHE-JOURNAL

Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

Théâtre de la Renaissance

Direction : Prével
Dimanche, à 2 1/2 h. et à 8 1/2 h.
Joseph Van Hesppen, policier

Vaudeville en 3 actes

Dimanche, à 2 1/2 heures, MATINÉE

Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS
Rendez-vous après le Pavillon



La Boite à Géo

RUE DE LA SYRÈNE
Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.
ENTRÉE LIBRE

Théâtre du Gymnase

Direction : Michel CHABANCE.
Samedi 21 mars, à 8 heures, réductions pour sociétés
La Veine — Mon Tailleur
Dimanche 29 mars, à 2 h.,
Matinée au bénéfice de M. Louis Salomel
La Robe Rouge
En soirée, à 7 h.
La Veine — Monsieur le Directeur
Lundi 30 mars, à 8 h., moitié prix à toutes les places
L'Abbé Constantin
Le Gendre de Monsieur Poirier
Mardi 31 mars, à 8 h., réductions pour Sociétés
Mon Tailleur — La Veine
Mercredi 1^{er} avril, à 8 h. 1/2
10^{me} Grand Gala de Comédie Française
Jeudi 2 avril, à 8 h.
Mon Tailleur — La Veine
Vendredi 3 avril, à 7 1/2 h.,
Représentation au bénéfice du personnel de la salle
Denise — Monsieur le Directeur

Pavillon de Flore

Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul BRENU (2^e année) Rideau : 8 h.

Tous les soirs

Titine est bizée

REVUE

Tous les Vendredis : SOIRÉE DE GALA
DÉFENSE DE FUMER

Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre
Programme du 27 mars au 2 avril
Les Mendiants du Sacré-Cœur
L'incendie du Moulin
Justice !
Mademoiselle Josette ma femme
BOL D'OR (Kissing-Cup)
Types Arabes
Pour l'honneur de la Tribu
ASTORIA-WEEKLY, journal hebdomadaire d'actualités.
Spectacle de famille
Séances permanentes, de 2 à 11 1/2 heures, orchestre sous la direction de M. V. Keyzeleer.

Case réservée
à la
Maison JULIUS HOLZ
Rue de la Buanderie
BRUXELLES

Voitures et Camions Automobiles

OPEL

14 types différents - Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :
LEJEUNE & C^o
16 et 18, rue Ste-Véronique
Téléphone 3519



Traitement

DES

SULTANES

embellit, fortifie
développe la poitrine

Pilules : 5 francs

Baume : 10 »

Envoi discret, contre bon-poste

Pharmacie du Progrès

Succ. de VANDERGETEN

10, R. Entre-Deux-Ponts, Liège

Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

Téléphone 4529

THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc

LIÈGE

Orchestre symphonique de tout 1^{er} ordre

Cigarettes

KHALIFAS



PARFUMERIE GRENOVILLE

PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe

GILLET FANE

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE

Etus en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou

don : Rose Myrta, Violette de Parme,

Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & C^o

Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIÈGE

FOURRURES

M. Schadewitz-Cattier

10, RUE DES URBANISTES (1^{er} étage)

SALON DE FOURRURES

Tranformations et Réparations

en tous genres.

VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX

CONSERVATION DE FOURRURES

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIÈGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 404

Matériaux de Construction

TERRANQA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-LIÈGE

CARRELAGES ET REVETEMENTS

Entreprise Générale de Oitrierie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Rue André-Dumont, 4 et
Rue des Prémontrés, 5

Encadrements
Oitraux d'Art

Exposition permanente de peintures

Liège. — Imp. La Meuse (S¹⁸ Ann.)